



Breaking Away de Peter Yates

Avec Dennis Christopher, Dennis Quaid, Daniel Stern
Etats Unis – 1h40

Sortie cinéma le 9 janvier 1980, en version restaurée le 31
octobre 2018.

Oscar 1980 du Meilleur scénario original
Golden Globes 1980 : Meilleure comédie

Jeudi 23 mai 2019 18h30

Dimanche 26 19h00

Lundi 27 14h00



Sa formation à la Royal Academy of Dramatic Art n'est pas achevée qu'il s'essaie à la mise en scène de théâtre (il a tout juste 19 ans). À partir de 1953, il devient assistant, notamment sur deux films de Tony Richardson, dont *Un goût de miel*, et sur *les Canons de Navarone*, de Jack Lee Thompson, datés de 1961. Il complète sa formation à la TV, et acquiert un métier très sûr, ainsi que le contrôle efficace de ses acteurs. Il tirera d'ailleurs bientôt les dividendes de cet apprentissage en dirigeant des têtes d'affiche aussi différentes que réputées difficiles : Stanley Baker, Steve McQueen, Robert Redford, Dustin Hoffman, Robert Mitchum ou Barbra Streisand... Son goût des scénarios exigeant du brio (*Bullitt*, *les Quatre Malfrats*) va jusqu'à la gageure : parodier presque *African Queen* avec un duel entre un hydravion et un sous-marin dans la *Guerre de Murphy* ! Son adaptation à tous les genres, le don d'attraper l'air du temps (*Breaking Away* les teenagers entre collège et avenir - sur un beau scénario de Steve Tesich - qui échappe à tous les clichés du film de jeunes), de l'intimisme de *John and Mary* à l'attaque d'un train postal dans *Robbery*, tout cela lui a permis de bien s'intégrer à la production hollywoodienne (il travaille aux États-Unis depuis *Bullitt*). Là, son

style s'affine et, s'il peut rester dans l'anonymat pour des entreprises comme *les Grands Fonds*, il s'attache périodiquement à des sujets personnels qu'il sait filmer avec efficacité et nuance, parfois même subtilité. Plus que dans d'agréables comédies bien menées comme *les Quatre Malfrats* ou *Ambulances tous risques*, on le sent à l'aise dans certains sujets criminels : résurgence mélancolique du film noir (l'excellent *The Friends of Eddie Coyle*), suspense bien entretenu (*L'île du témoin*, *Suspect*) ou mélange inattendu (croisement d'une intrigue à la Hitchcock et d'un portrait historiquement exact de l'Amérique du maccarthysme dans l'étrange *Une femme en péril*). Par ailleurs, certains films sont ambitieux (*l'Habilleur*, par exemple). En somme, un artisan souvent inspiré nommé 4 fois aux Oscars.

Un film culte aux USA, peu connu en France, qui revient sur nos écrans 38 ans après sa sortie, c'est un événement à ne pas manquer ! *Breaking Away*, qui, en anglais, exprime l'idée du détachement, de la rupture, traduit en français par *La Bande des quatre* est un long métrage low coast. Au scénario, Steve Tesich, auteur entre autres de *Karoo*, scénariste du *Monde selon Garp*, oscarisé d'ailleurs en 1980 pour ce *Breaking Away* qui a rapporté aux producteurs dix fois ce qu'il leur avait coûté ! À la réalisation, le britannique et très polyvalent Peter Yates plus connu pour *Bullitt*. Au casting, pour interpréter les trois mousquetaires de cette Bande des quatre : les tout jeunes Dennis Christopher, Dennis Quaid, Daniel Stern et Jackie Earle Haley dont on pourra s'amuser à chercher les rôles ultérieurs.

Bloomington, Indiana. Quatre garçons d'origine ouvrière, entre le lycée et un avenir incertain, passent leur présent à buissonner, chahuter et se baigner dans une carrière abandonnée devenue une immense piscine à ciel ouvert. Une de ces carrières où les pères ont travaillé, où certains travaillent encore malgré le dégraissage des emplois. Pour ces fils de carriers, trouver un job digne, une « carrière » justement, n'est pas simple. Reste l'université où ils ne veulent ou ne peuvent pas aller. Reste leur amitié à toute épreuve malgré l'attrait amoureux de l'un, et la passion folle du vélo et de l'Italie pour l'autre. Cette passion sera un ressort dramatique puissant : compétition avec les étudiants huppés et méprisants du campus, moyen de drague, outil de construction de soi, de transition vers l'âge adulte où il faut parfois tricher, mais aussi de réconciliation père-fils. Drôle et attendrissant, sur fond de fracture sociale et de mutation économique, on y retrouve les standards des teen movies : la petite ville où on s'ennuie, la famille, le vendeur d'automobiles d'occasion, l'horizon de la fac, l'éloge de la volonté et du dépassement de soi. Mais sur un ton singulier, servis par la vivacité d'une mise en scène devenant virtuose quand il s'agit de suivre les courses cyclistes, portés par une bande-son malicieuse qui s'offre le lyrisme décalé d'arias d'opéra. Les dialogues entre le fils qui ne pense plus que bicyclette, ne parle, ne mange qu'italien et son père ex-ouvrier, frustré, bourru et aimant, sont délicieux, toujours justes. Et l'art de passer en amour du cappuccino au café crème, un vrai petit cadeau de scénariste !

Elise PADOVANI pour journalzibeline.fr Octobre 2018

L'ETE INFINI

En anglais, *breaking away* signifie se détacher, faire sécession. Expression idoine pour titrer cette émouvante comédie de lutte des classes dans laquelle de jeunes Américains issus d'un milieu ouvrier cherchent à dévier de la voie toute tracée que leurs parents leur préparent. Sa force est de s'en remettre à la fantaisie plutôt qu'au didactisme, grâce à une écriture faisant entièrement confiance à ses personnages. Une licence qui fera à nouveau merveille dans *Four Friends* (Georgia, en français), le classique tardif et méconnu d'Arthur Penn, également scénarisé par Steve Tesich. Ici, c'est Peter Yates qui met en scène ce film aussi solaire que pouvait être nocturne *Les Copains* d'Eddie Coyle, sa glaçante incursion dans le genre policier. On y suit les trajectoires de quatre glandeurs qui ont achevé leur scolarité l'année précédente, et n'ont toujours aucune idée de ce qu'ils veulent faire de leurs vies, si ce n'est Dave (Dennis Christopher), qui aspire à devenir cycliste professionnel et ne se sépare jamais de son vélo ni de ses trophées.

Août 1978, à Bloomington. Une bande de copains gravit un rocher au sommet duquel se trouve une carrière désaffectée, reconvertie en lac artificiel depuis la fermeture du site. Filmée comme un hommage au western, leur marche est scandée par l'air qu'entonne à tue-tête le leader du groupe, « *Bury Me Not on The Lone Prairie* », la célèbre ballade de cowboys pour laquelle il improvise de nouvelles paroles (« *And when I die/Won't you bury me in the parking lot of the A & P ?* » (« Et quand je mourrai, m'enterreras-tu dans le parking de l'A&P ? » [une chaîne de supermarchés américains, qui a fait faillite depuis])). Avant de se baigner, ils échangent anecdotes et souvenirs de leurs années lycée, dans une évocation d'où filtre un désœuvrement grandissant face à l'avenir. « *My dad says that Jesus never went further than 50 miles from his home. – But look at what happened to him.* » (« Mon père dit que Jésus ne s'est jamais aventuré à plus de 80 kilomètres de chez lui. – Mais regarde ce qui lui est arrivé. »). Avec une insouciance mâtinée d'anxiété, cette ouverture calque son rythme sur celui de personnages désireux de prolonger l'été à jamais. Il est ici question de la difficulté de se soustraire à un destin programmé, malgré les chemins de traverse empruntés, qui ramènent inmanquablement au passé. Un passé dont cette carrière ensevelie sous les eaux est le tombeau, témoignage de la désindustrialisation qui gagne l'Indiana, où les opportunités économiques se font rares, à plus forte raison pour les sans-diplômes.

L'un d'entre eux a cependant compris que l'émancipation ne se gagnerait qu'au prix de la réinvention de soi, pas simplement en élisant une passion – en l'occurrence le cyclisme –, mais en allant jusqu'à se doter d'une généalogie de substitution. Issu d'une famille typiquement WASP, Dave (excellent Dennis Christopher), fan de Fausto Coppi, s'italianise sous les yeux ahuris de ses parents, son père en particulier, qui vit fort mal que la musique, la langue et la cuisine des « ritals » envahissent son domicile, où même le chat est rebaptisé Fellini. De cette fixette transalpine, sa famille sortira pourtant grandie, l'exubérance cultivée par Dave n'étant qu'un détour exotique pour se rapprocher de son « papà! ». C'est là la vertu de ce personnage affranchi de tout fatalisme, dont la puissance de réenchantement est contagieuse, même si elle ne l'immunise pas contre la désillusion. Sur ce campus d'où les quatre garçons sont exclus, le passage à l'âge adulte s'opère aussi en marge, comme le spectacle périphérique d'une vie qui passe dans la lumière déclinante d'une fin d'après-midi. Dans le rôle de Mike, un ex-quarterback ayant culminé au lycée, Dennis Quaid exsude arrogance et mélancolie, aigri par l'arrivée à chaque rentrée de nouveaux espoirs qui incarnent une version insolemment rajeunie de lui-même.

Les rivalités qui en découlent orientent alors *Breaking Away* vers une relecture pastorale du film de gang, opposant des *fratboys* abrutis d'un côté et les *cutters* de l'autre, sobriquet donné aux tailleurs de pierre locaux qui ont bâti une université où aucun d'eux n'a jamais été admis. Ce mépris de classe dont ils sont les victimes dans leur propre ville est vécu sur le mode de l'ambivalence par Dave, qui prépare un examen d'entrée, et s'apprête donc à rompre l'unité de son groupe pour passer dans le camp de l'ennemi. Mais cette promotion sociale sera précédée d'une compétition de cyclisme sur piste au cours de laquelle les relais entre coureurs permettront à la fine équipe de ne faire qu'un, et de restaurer, le temps d'une victoire collective, leur fierté malmenée d'appartenir à la communauté locale. Dans *Everybody Wants Some !* sa teen comedy option sport-étude, Richard Linklater, sous l'influence revendiquée du film de Peter Yates, aura la riche idée d'inverser le rapport de force, et de s'intéresser aux athlètes qui s'apprêtent à entrer en fac : c'est qu'eux aussi, naturellement, ont des doutes et des sentiments

Damien Bonelli le 30 octobre 2018 pour Critikat.com

Prochaines séances :

My Beautiful Boy, Sibel

du jeudi 30 mai au mardi 4 juin 2019

LE SKATE MODERNE d'Antoine Besse - Documentaire – 6'43

Loin des signes classiques au "fisheye", des spots de béton lisses et parfaits, "le skate moderne" nous présente un groupe de skaters qui n'hésitent pas à mettre leurs boards dans la boue et rouler sur un environnement insolite et atypique, celui de nos campagnes.

Carte d'adhésion valable de septembre 2018 à août 2019

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,70€

(hors week-ends et jours fériés)